

# L'Écrevisse et l'Impossible: gloses autour de deux textes de Nicole Brossard

par Jean Fisette, Université du Québec à Montréal

## Points de suspensions

Voilà maintenant près de dix ans que le discours de Nicole Brossard se construit, s'affirme et prend une place de plus en plus importante dans l'intelligentsia québécoise, associé en cela à l'immense vague de féminisme qui a couvert tout l'Occident. Le temps serait venu de prendre une distance critique et ainsi, de jeter un regard rétrospectif sur quelques textes qui, en regard de ce mouvement, ont joué ici un rôle inaugural.

L'occasion nous en est fournie par la parution récente de **Double impression**<sup>1</sup>, un recueil de textes — plus «théoriques» — qui avaient déjà paru durant la dernière décennie, dans les revues **la Barre du jour** et **la Nouvelle Barre du jour**.

Je m'intéresse essentiellement à «Vaseline» et «E muet mutant<sup>2</sup>». Deux textes qui, par leurs places respectives, ont marqué une frontière et une articulation: le passage d'une problématique plus générale, axée sur l'*écriture* et la *transgression* à celle de la lutte spécifique de/pour la *femme*.

Nicole Brossard a été une des premières ici, à affirmer — avec lucidité — la nécessaire collusion entre la réflexion à orientation théorique, avec ses inévitables encadrements formels et la pratique textuelle pour ainsi dire débridée de l'imaginaire: toute créativité implique des postulats théoriques si elle ne les construit pas, tandis que toute réflexion abstraite est impraticable sans une certaine créativité. Ses textes, et particulièrement ceux qui m'intéressent ici, affichent avec éclat cette collusion, cette fusion.

Je lirai donc ces textes d'«essai» comme je le ferais pour une œuvre de fiction, construite, comme un poème ou un roman, à base de déplacements et de manipulations de signes. D'ailleurs le texte lui-même de N. Brossard se profile constamment et simultanément sur les deux niveaux du contenu posé («thème») et d'un meta-discours qui le commente, l'analyse, le fait avancer et s'en nourrit. La lecture doit donc se faire aussi sur cette double voie.

Problématique des signes et de la modernité pour la raison que la veine spécifiquement québécoise du féminisme s'est caractérisée par ce questionnement. Voire plus, il s'y est fondé, trouvant dans les signes, ceux de la langue en particulier, son lieu d'inscription, de critique, sa terre d'élection. Les raisons en sont variées.

Certes durant les années soixante-dix, à la naissance du féminisme d'aujourd'hui, une bonne partie de l'intelligentsia québécoise se définissait dans un rapport problématique à la langue. Mais il y a plus: au Québec, pour diverses raisons historiques, le français, avant d'être langue officielle, est langue maternelle. La femme y est plus chez elle, sur son terrain. D'ailleurs,